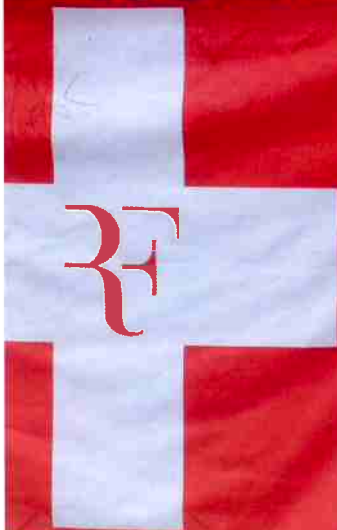


9

L'ENVELOPPE ROUGE

G ROGER




ER EXPRESS

Shk

GENI



!! QUIET!



S AT WORK

CEUX QUI N'EN FONT PAS PARTIE PEUVENT APPELER LES PLUS FERVENTS SUPPORTERS DE FEDERER LES FEDEROPHILES OU LA FEDEMANIA, MAIS ILS NE SE SONT DONNÉ AUCUN NOM. CE À QUOI ILS ONT EN REVANCHE DONNÉ UN NOM, C'EST AUX MESSAGES DE BONNE CHANCE REMIS EN MAIN PROPRE À FEDERER À CHAQUE TOURNOI : « L'ENVELOPPE ROUGE ».

Le lendemain de la finale simple messieurs de 2015 au All-England Club, l'image d'un joueur de tennis en polo blanc envahissait la première page d'un journal britannique. Ce n'était pas celle du vainqueur, Novak Djokovic, qui venait d'égaliser son coach Boris Becker, ainsi que John McEnroe, en remportant un troisième titre sur le court central de Wimbledon. Cette photo, immense, éblouissante, en pleine page, était celle du finaliste vaincu, Roger Federer. Comment Djokovic aurait-il pu faire le poids face à l'histoire de « l'amer chagrin du fils adoptif de Wimbledon » ?

Ce n'était certainement pas la première fois, ni sans doute la dernière, qu'un joueur de tennis se faisait voler la vedette et rafler la une, à cause de l'adoration du public pour Federer. Le rédacteur en chef de ce journal ne faisait là que donner au public ce qu'il voulait. Mais ce traitement de Djokovic par les médias britanniques était relativement soft par rapport à la façon dont il a été malmené par le public new-yorkais deux mois plus tard lors de la finale de l'US Open, où il affrontait une nouvelle fois Federer. Les spectateurs du Arthur Ashe Stadium ont applaudi aux erreurs de Djokovic, y compris les fautes sur son premier service. Et de temps à autre, quelques huées s'élevaient des gradins. Cette adoration pour Federer dérapait là vers une hostilité envers son adversaire, apparemment attisée par les bières consommées par la foule en attendant que la pluie cesse. Hormis Becker, la femme de Djokovic, Jelena, et l'acteur hollywoodien Gerard Butler, ce match était en gros celui du Serbe contre tout New York. Pour faire face, Djokovic a essayé de se persuader que la foule était de son côté : « Ils criaient "Roger", et j'imaginai qu'ils criaient "Novak". » Les deux autres membres du quatuor d'élite ont eux aussi déjà été confrontés à une antipathie semblable lors de leurs matchs contre





► En 2015, Federer a été élu joueur masculin le plus populaire pour la treizième année consécutive.

Federer. Malgré tout ce que Rafael Nadal a accompli sur la terre battue de Roland-Garros – et personne n’a gagné autant de titres que lui à aucun des Chelems –, les Parisiens ne font pas mystère de leur préférence pour Federer. Il y a également eu la fois où Andy Murray est arrivé à l’ATP World Tour de 2012 dans l’est de Londres, pour ce qui était son premier événement en Angleterre depuis sa victoire à l’US Open. Peut-être Murray, qui venait de devenir le cinquième homme britannique à remporter un grand titre depuis les années 1930, s’attendait-il à ce que le public de Londres lui soit extrêmement favorable. Mais il se retrouva face à un public farouchement pro-Federer. En gros autant que si le match avait eu lieu au St. Jakobshalle de Bâle.

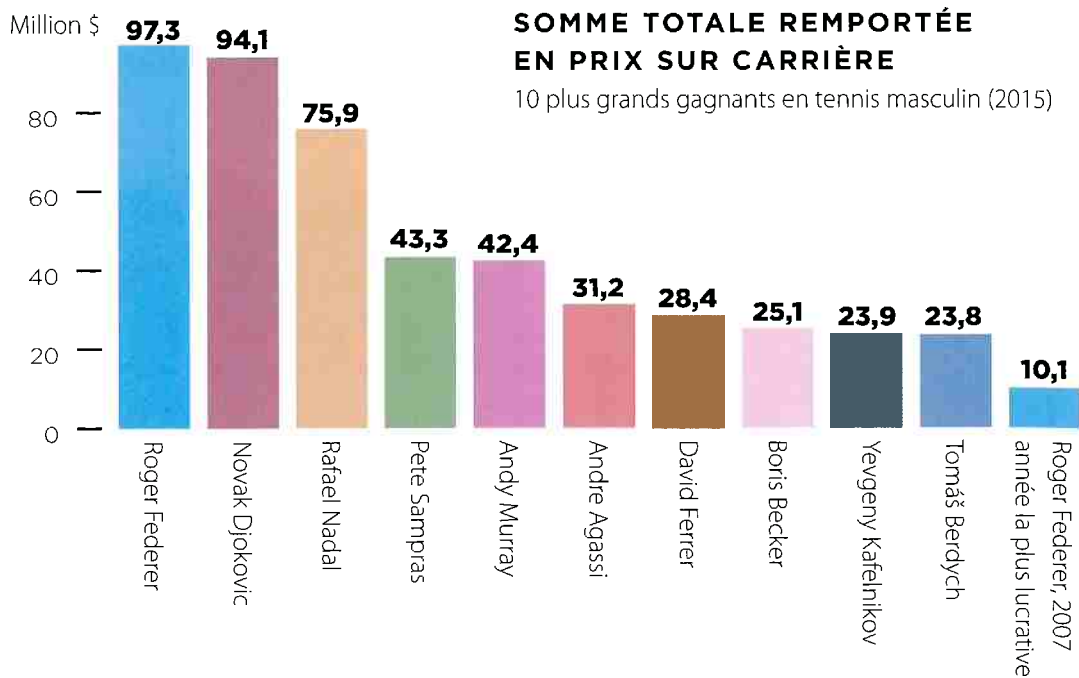


Ceux qui n’en font pas partie peuvent appeler les plus fervents supporters de Federer les *federophiles* ou la *Fedemania*, mais ils ne se sont donné aucun nom. Ce à quoi ils ont en revanche donné un nom, c’est aux messages de bonne chance remis en main propre à Federer à chaque tournoi : l’*Enveloppe rouge*. Malgré tout l’enthousiasme de Federer pour les réseaux sociaux – il a utilisé le pouvoir que

représentent des millions de followers sur Twitter pour parvenir à faire créer une émoticône popcorn – il est assez rafraîchissant de savoir que ses fans utilisent un moyen de communication datant d'avant Twitter et Facebook. Ces missives révèlent une adoration qui dépasse le port d'une casquette au logo « RF », d'un T-shirt « RF », et même de boucles d'oreilles « RF ». Cet amour-là semble venir du plus profond du cœur. Le qualifier d'obsession serait sous-estimer la puissance de ce sentiment.

C'est en 2003, année où Federer a remporté son premier grand titre, que « l'enveloppe rouge » a été imaginée. Un de ses fans avait entrepris de rassembler des lettres et des messages d'encouragements qui lui seraient ensuite remis lors d'un entraînement de préparation au tournoi. Federer aime les mots sur papier. Du temps où il était un jeune aspirant joueur, il avait informé son ancienne coach, Madeleine Bärlocher, qu'il avait remporté un titre en lui envoyant un télégramme à Bâle. Au début, il n'y avait qu'aux Grands Chelems que ses fans apportaient à Federer cette enveloppe, scellée avec un autocollant officiel, mais aujourd'hui ils le font presque à chaque tournoi auquel il participe. « Roger est accueillant et se laisse chouchouter. Je me sens très protectrice envers lui, comme le serait une grande sœur », a expliqué une des fans les plus impliquées de Federer, Colleen Taylor. « Je contribue généralement avec un court message à chaque tournoi. C'est moi qui lui ai remis "l'enveloppe rouge" deux fois. C'est génial à faire parce que Roger est bien au fait de cette tradition et qu'il sait que l'on va venir. Sur les courts d'entraînement, le messenger peut généralement attirer l'attention de Roger en tenant l'enveloppe en l'air, et alors Roger s'approche de cette personne pour la prendre. »

Il n'est pas difficile de repérer les contributeurs de cette enveloppe, car ils se rassemblent pour la plupart derrière une bannière rouge et blanc déployée en bordure de court, sur laquelle est inscrit : « Shhh !! Quiet ! Genius at work » (« Chut !! Silence ! Génie au travail »). Cette bannière est l'idée de Colleen Taylor. Au printemps 2006, elle se rendait au tournoi de Miami avec ses amies Judith et Christina pour voir Federer pour la première fois « en chair et en os ». Cette bannière commémore ce séjour. « Roger venait de remporter les Masters d'Indian Wells, et il y avait eu un article avec cette formule géniale, alors on a décidé de la reprendre. » Pendant presque dix ans, la bannière était présente à chacune des apparitions de Federer sans exception. « Nous avons mis la bannière au premier match de Roger au tournoi de Miami, et l'Associated Press a pris une photo. Après le tournoi, Judith ne voulait pas qu'on la jette, alors elle a posté un message sur rogerfederer.com et a demandé si quelqu'un voulait l'emmener à un autre tournoi. La tradition était née », dit Colleen Taylor, qui vit au Texas et travaille dans l'informatique. « En plus de la déployer, les fans la signent aussi. Cela a commencé à prendre de la notoriété quand les fans et Roger se sont mis à la reconnaître. »



Aucun autre joueur n'a jamais suscité autant d'adoration. Même pas Björn Borg lorsqu'il était le dieu viking du gazon de Wimbledon, et que la secrétaire du All-England Club écrivait aux directrices d'écoles de filles du coin pour leur demander de tenir un peu mieux leurs élèves. C'est en voyage au Brésil, hors saison, pendant une mini tournée amicale en Amérique du Sud, que Federer a fait l'objet d'une hystérie collective qu'il a trouvée ahurissante. « J'y ai rencontré plus de fans en larmes qui s'évanouissaient que n'importe où ailleurs. Beaucoup d'entre elles tremblaient, c'était impressionnant. Je devais pratiquement les prendre dans mes bras et leur dire : "Tout va bien, tout va bien". » Et cette scène se déroulait dans un pays où Federer n'avait encore jamais joué. À New York, ville habituée à la présence de Federer en fin d'été, les fans ne se comportent pas si différemment. L'empressement des gens à vouloir un autographe de lui lors de l'US Open 2015 était tel qu'il s'alarma en voyant un enfant de six ans écrasé par la foule et demanda au personnel de sécurité de l'extraire du public et de le déposer sur le court. Même quand Federer n'est pas là, il peut encore susciter de l'agitation : à Shanghai, un sosie de Federer – même pas très ressemblant à vrai dire – s'est retrouvé encerclé par la foule dans les rues de la ville. Certains des fans les plus inconditionnels de Federer

sont cependant sous la tente VIP, et non à l'extérieur en train d'essayer de jeter un coup d'œil. Le contrôle émotionnel de Chris Evert en tant que joueuse était tel qu'elle avait été surnommée « la reine de glace ». Mais en tant que commentatrice, elle se retrouva parfois à sangloter d'émotion devant le tennis de Federer. « Pourquoi j'adore Roger ? Je ne sais pas, je sais juste que je l'adore. Il y a quelque chose en lui qui vous touche au cœur. Je ne sais pas quoi exactement, mais il m'émeut énormément. Je suis dans ce sport depuis plus de quarante ans maintenant, et il n'y a jamais eu un joueur qui m'émeuve autant que Roger, très loin de là. »

Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi Federer ne cesse de gagner le prix du joueur le plus adoré du monde du tennis, organisé chaque année par les fans. Sa victoire en 2014 a été sa dixième d'affilée à la première place de ce concours de popularité. « Borg a été adoré aussi, mais pas comme ça », a concédé Mats Wilander. « Ce n'était jamais arrivé auparavant dans le tennis, et je ne crois pas que ce soit déjà arrivé dans aucun autre sport. »

D'autres disent parfois que le seul endroit où Federer n'est pas traité comme une superstar, c'est en Suisse, le seul pays où il peut mener une vie à peu près tranquille entre deux tournois. « Partout dans le monde, Roger est presque comme une vache sacrée, mais ce n'est pas le cas en Suisse, où les gens sont un peu plus réservés », a

► Federer est vénéré partout dans le monde.



observé un proche de l'équipe Federer. Certes, Martina Hingis a fait remarquer que les fans de tennis suisses n'essayaient pas de soutirer des autographes aux joueurs dans leur vie quotidienne de la même manière, par exemple, que les Américains. Et c'est vrai qu'il a fallu que Federer gagne trois Grands Chelems avant que le Old Boys Tennis Club n'affiche un portrait de lui au mur du club-house, ou que l'un de ses courts soit renommé en son honneur. Cependant, on peut se demander si cette réserve traditionnelle suisse n'a pas été exagérée. L'excellence de Federer la fait beaucoup plier. Après tout, on parle d'un homme qui a reçu des voix lors d'une élection suisse à laquelle il n'était même pas candidat, des fans ayant ajouté son nom à leur bulletin de vote. Et c'est lorsque Federer s'est rendu au tournoi alpin de Gstaad, en Suisse, après avoir remporté son premier titre de Wimbledon, qu'il a fait pour la première fois l'expérience de ce qu'est la réalité de la célébrité. Tout à coup, tout le monde voulait un petit bout de lui, que ce soit sur le court, dans le hall de l'hôtel, ou quand il marchait dans la rue. À chaque nouveau triomphe au Grand Chelem, la célébrité de Federer augmentait. Alors qu'il n'avait que vingt-cinq ans, Federer est devenu le premier Suisse vivant à figurer sur un timbre. « Je suis fier d'être un symbole de la Suisse, a dit Federer, comme le couteau suisse ou les montagnes. »



« Tout ce que Roger fait sur un court de tennis – même quand la balle n'est pas en jeu, et qu'il la passe à un ramasseur de balles – est cool », a dit Mats Wilander en essayant d'expliquer l'adoration dont Federer fait l'objet dans le monde entier. Car elle tient clairement à plus de choses qu'à ses records. « Sa passion pour le tennis est tellement authentique. Mais, plus que tout, c'est sa technique. Il joue au tennis comme on a envie de voir jouer au tennis, mais avec une petite touche de modernité. C'est si naturel. On dirait qu'il flotte au-dessus du sol. Il y a aussi la façon dont il se comporte sur le court et en dehors, mais je dirais que sa technique est la raison principale pour laquelle il est autant aimé dans le monde entier. » Cette classe et cette technique rendent sa nationalité presque anecdotique. Le public du tennis n'a jamais compté les fans de sport les plus chauvins. Ils s'intéressent beaucoup moins à son passeport qu'à sa façon de bouger et de taper la balle. Le fait qu'il ne soit pas un de ces hargneux des temps modernes compte aussi beaucoup.

Le côté « gendre parfait » de Federer joue aussi, a dit Wilander, tout comme son style vestimentaire et peut-être même la façon dont il marche entre les points. Il a fait partie du classement des « Hommes vivants les plus sexy » établi par le magazine *People*, dans la section « Hommes de séduction internationale ». D'après Pete Sampras cependant, le charme de Federer réside surtout dans son humilité. C'est

Roger-Federer-Allee

Tennis-Weltstar
Rekordsieger GERRY WEBER OPEN

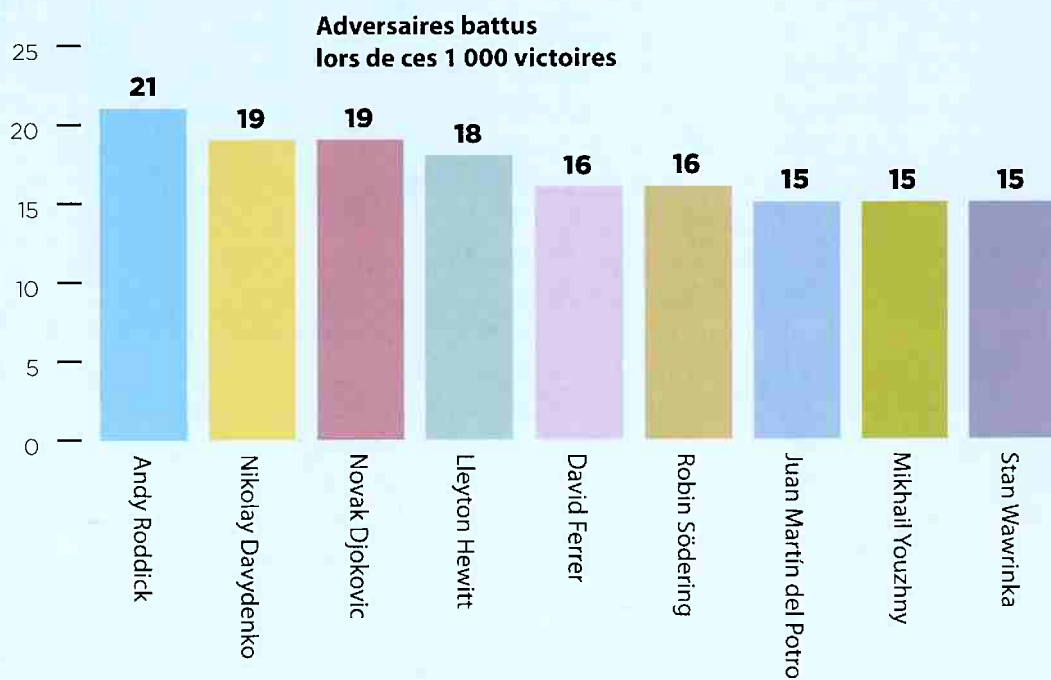
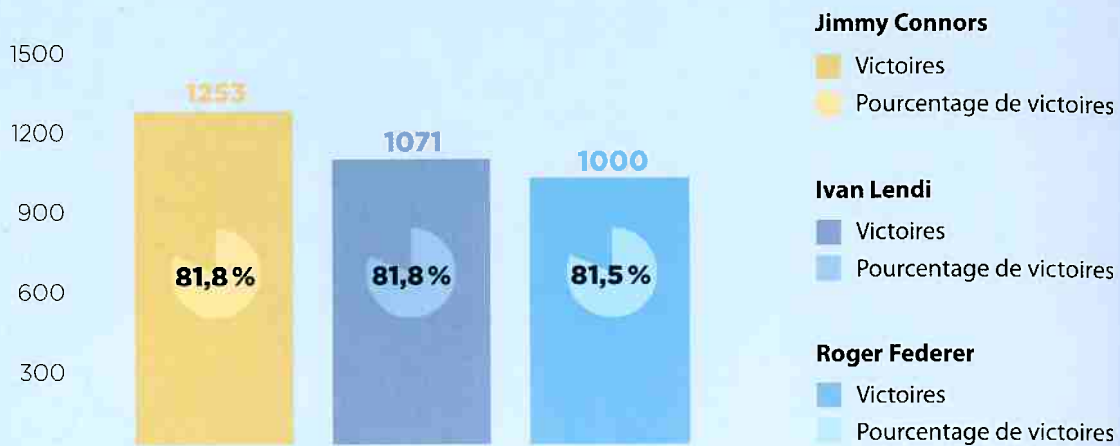


► Une rue de Halle en Allemagne, qui accueille un tournoi sur gazon, porte le nom de Federer.

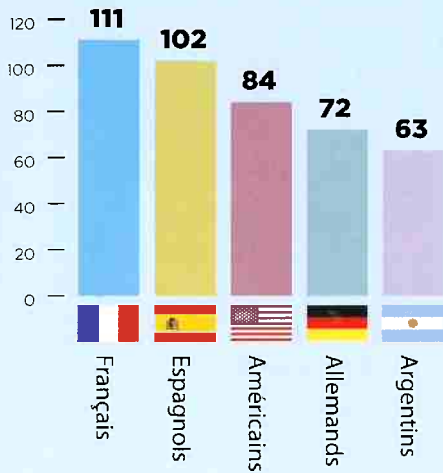
une théorie renforcée par une étude du Reputation Institute, qui a montré que Federer était la seconde personnalité au monde la plus respectée et inspirant le plus confiance, derrière Nelson Mandela. Pour cette étude, environ 50 000 personnes de vingt-cinq pays différents ont été interrogées quelques années avant la mort de Mandela, et le Pape, Barack Obama et la reine Elisabeth II sont arrivés après Federer. « Ce qui fait la popularité de Federer et l'attachement qu'ont les gens pour lui est qu'il ne pavane pas, avec tous ces records. Il reste humble, il se contente de jouer », a dit Sampras. « Je ne crois pas que Roger réalise l'ampleur de son propre talent, et à quel point il est un grand champion. Il ne pense jamais qu'il vaut mieux que vous. C'est ça qui plaît tant chez lui. J'aime juste la façon d'être de Roger, la façon dont il mène sa vie, son état d'esprit, et beaucoup de gens apprécient la même chose. »

Très occasionnellement, cette adulation peut déstabiliser Federer. Lors du fameux séjour en Amérique du Sud en 2012 – celui que l'on pourrait appeler la « tournée de l'hystérie » –, il a bien tenté de calmer le jeu tandis que ses fans en larmes s'évanouissaient et se mettaient à genoux devant lui. Mais, malgré les apparences, il n'était pas calme intérieurement. Il peut falloir du temps pour s'habituer à une adoration aussi enflammée. Comme l'a une fois confié Federer : « Je dois sans cesse me souvenir d'où je viens, et me dire à moi-même qui je suis. »

1 000 VICTOIRES



Nationalités battues par Federer sur ces 1 000 victoires



Victoires par surface



Victoires



Victoires



Victoires historiques

- 1 Guillaume Raoux (France) au premier tour à Toulouse en 1998.
- 100 Julien Boutter (France) en demi-finale à Bâle en 2001.
- 200 Mikhail Youzhny (Russie) en demi-finale à Halle en 2003.
- 300 Lleyton Hewitt (Australie) en finale de l'US Open 2004.
- 400 Tommy Haas (Allemagne) au quatrième tour de l'Open d'Australie 2006.
- 500 David Ferrer (Espagne) en quart de finale à Monte-Carlo en 2007.
- 600 Thiago Alves (Brésil) au second tour de l'US Open 2008.
- 700 Julian Reister (Allemagne) au troisième tour de Roland-Garros 2010.
- 800 Juan Monaco (Argentine) en quart de finale de Paris-Bercy en 2011.
- 900 Gilles Simon (France) au quatrième tour de Roland-Garros 2013.
- 1000 Milos Raonic (Canada) en finale à Brisbane en 2015.

Pour être capable de ça, a-t-il dit au journal zurichois *Tages-Anzeiger*, il a besoin de « reprendre une vie normale ». Cette normalité est rendue possible par le fait que tout ce qui concerne sa vie privée ne sera jamais exposé. Il n'y a pas de « fuites » dans l'entourage de Federer. Nous savons que c'est vrai, car la trentaine d'invités ayant assisté au mariage de Federer et Mirka ont gardé jusqu'au bout secrète la date de la cérémonie. La première fois que les médias et le public ont entendu parler de ce mariage, c'est quand Federer l'a annoncé. Il en a été de même lorsque Mirka a accouché de jumelles. Tout le monde pensait jusque-là qu'elle n'attendait qu'un enfant.

Une fois l'équilibre retrouvé, Federer se sent capable de « replonger dans la vie incroyable qu'[il] mène ». Certains champions du passé, comme Sampras, n'étaient pas très à l'aise avec la célébrité, mais dans sa jeunesse, Federer avait toujours eu envie de devenir célèbre. Ce désir s'est nul doute intensifié pendant les années où les fans de tennis lui demandaient s'il était Tommy Haas ou Carlos Moyá. Si certaines rencontres avec son public peuvent être un petit peu déroutantes, Federer continue à apprécier d'être une icône. Comme il l'a une fois déclaré : « J'aime être la star. J'aime aimer l'attention des gens. » Ce qui est une bonne chose, sinon sa vie serait insupportable. En effet, Federer s'est totalement habitué à son prestigieux statut. Il est sans cesse placé au centre de la scène, hormis les rares fois aux Grands Chelems où il joue sur le deuxième plus grand court, comme le court Suzanne-Lenglen à Roland-Garros. Ce qui lui convient très bien. Il pense qu'il ne serait pas capable de garder la même motivation s'il jouait sur un court quelconque devant une poignée clairsemée de spectateurs.



Naturellement, cet homme s'est transformé depuis ses débuts dans le tennis en tant qu'adolescent un peu fruste, qui est une fois rentré d'un tournoi junior en Amérique avec une décoloration capillaire à 250 dollars. Les parents de Federer étaient furieux, ses coachs et amis amusés. « Roger est arrivé au club avec un bonnet, et au début, il refusait de l'enlever », a dit un coach du Old Boys Tennis Club. « Il était gêné. Mais il ne pourra jamais oublier cette coiffure, car il y en a des photos au club. » Quelques années plus tard, Federer s'est laissé pousser les cheveux jusqu'aux épaules, en bon amateur de rock qu'il était. Avec son coach de l'époque Peter Lundgren, qui avait la même coupe de cheveux, ils avaient l'allure de deux « roadies ». La sophistication, les belles manières et la raie sur le côté ? Cela viendrait plus tard. Parmi les autres centres d'intérêt de Federer, il y avait le groupe Backstreet Boys, et le catch américain, qu'il appréciait pour ses mises en scène et son côté

spectaculaire, et en particulier pour les catcheurs The Undertaker et The Rock. Une grande partie de la jeunesse du tennis d'aujourd'hui passe son temps libre devant une Playstation, et Federer a fait de même dans ses jeunes années, un jeu de James Bond ayant été son grand favori. Parfois Federer invitait Lundgren à jouer avec lui, et le coach se souvient que, les rares fois où il gagnait, il arrivait à Federer de balancer la console à travers la chambre d'hôtel. « Ne t'inquiète pas, disait Federer, j'en achèterai une autre. » Qui aurait pu imaginer alors que cet ado aux cheveux longs accro aux jeux vidéo aurait un jour pour amis l'héritier du trône d'Angleterre et son épouse, William et Kate, duc et duchesse de Cambridge ? Et qu'un été, avant Wimbledon, lui et Mirka seraient reçus dans la maison de famille des Middleton située dans un village du Berkshire, pour un déjeuner suivi d'une partie de tennis ?

La première fois que Federer a rencontré Anna Wintour, la rédactrice en chef du *Vogue* américain, qui a inspiré le film *Le diable s'habille en Prada*, il ne savait pas qui elle était. Et Federer se préoccupait si peu de mode qu'on dit qu'il n'avait alors que deux jeans dans ses placards. Après cette première rencontre, à l'US Open 2002, Anna Wintour allait devenir ce que l'on peut considérer comme la plus grande célébrité admiratrice de Federer, même si à un moment, la star du rock Gavin Rossdale, la joueuse de tennis Chris Evert et le golfeur Tiger Woods auraient pu prétendre à ce titre. Souvent, aux événements les plus importants dans la carrière de Federer, Anna Wintour était là, en tant qu'invitée dans sa tribune, ou dans le carré VIP derrière la ligne de fond. On dit qu'il est même arrivé qu'elle parte en avance d'un défilé de mode pour regarder ses matchs à la télévision. Au fil des années, Anna Wintour est devenue pour lui une amie proche, ainsi qu'une conseillère non officielle. Une année, elle a organisé une soirée pour lui dans un restaurant de Manhattan. Elle l'a également accompagné à des défilés de mode, et, selon elle, le Suisse en est venu à « adorer la créativité, l'humour et la personnalité du monde de la mode ». Il ne fait aucun doute qu'il n'aimerait plus, aujourd'hui, être indéfiniment photographié avec « le même sweat bleu ». « Je dépense beaucoup d'argent en vêtements, je vois ça comme un investissement », a dit Federer.

Pendant des années, l'un des rituels de l'été était de s'interroger sur la tenue que Federer porterait à Wimbledon, puis sur la critique qui suivrait. Ces tenues sont les plus proches de la haute couture que le tennis masculin ait connues. Certains ont vu l'influence d'Anna Wintour dans les effets de style vestimentaire de Federer, même s'il semble, d'après ses déclarations au magazine *The New Yorker*, qu'elle lui ait conseillé de ne pas trop forcer sur le doré : « Roger aime bien quand ça brille », dit-elle. Ces tenues devaient toutes être validées à l'avance par le All-England Club pour s'assurer qu'elles respectaient la règle du « tout en blanc ou presque ». Malgré cette contrainte, ou peut-être à cause d'elle, le fournisseur de Federer, Nike, a été



► Federer à un défilé de mode avec son amie Anna Wintour, rédactrice en chef du *Vogue* américain.

hautement créatif en commençant, en 2006, par un blazer rétro avec ses initiales imprimées sur la poche de poitrine. L'été suivant, ce fut un blazer et un pantalon en flanelle qui ne manquèrent pas d'être comparés au glamour du roman de Scott Fitzgerald, *Gatsby le Magnifique*. Dans l'euphorie qui suivit sa victoire sur Nadal – il devenait alors le premier homme depuis Borg à remporter cinq titres de

Wimbledon d'affilée. –, Federer avait mis son pantalon devant derrière pour la cérémonie des prix. Inévitablement, la façon de s'habiller de Federer fut critiquée, mais il ressortait aussi que la « police du style » prenait les choses trop au sérieux. Pour faire son entrée en 2008, il portait un gilet à chevrons et à cinq boutons par-dessus son T-shirt. En 2009, on découvrit ce qui fut appelé son « look d'ange-soldat » – un ensemble blanc aux allures militaires, accessoirisé d'un gilet et d'un sac blanc lamé de doré. Federer ne voulait pas que les gens pensent qu'il voulait « frimer », et que c'était « trop bling bling ». L'idée du doré était d'établir un lien entre sa tenue et le trophée. Dans les années qui suivirent cependant, le look de Federer s'est assagi. Il a cependant déclaré qu'il trouvait les règles vestimentaires « ridiculement strictes », déclaration sans doute influencée par la fois où on lui a demandé de changer de chaussures parce que celles-ci avaient une semelle orange.

Il n'y a pas qu'à Wimbledon que les tenues de Federer attirent les commentaires. Une année à l'US Open, il a été surnommé Dark Federer en raison de son accoutrement intégralement noir pendant les matchs en soirée. L'idée était qu'il ait l'air de porter un smoking sous les projecteurs du Arthur Ashe Stadium. Federer a une telle passion pour la mode du tennis qu'il garde trois exemplaires de chaque tenue, ce qui doit occuper beaucoup de place dans un dressing puisque Nike lui en fait porter dix à douze différentes par saison.

Côté style, rien n'est plus important à la marque Federer que le monogramme RF qui a fini par orner tout ce qu'il porte. Le premier logo Federer était basé sur sa signature, et avait même accompagné la sortie d'un parfum à son nom. Si le parfum

► Federer pose dans une tenue de Wimbledon.

n'a pas survécu, le logo en revanche est toujours là. L'étape suivante fut l'emblème personnel, ou armoiries, avec lequel il se montra pour la première fois à Londres en 2006. Il incorpore un drapeau suisse, une touffe d'herbe, son signe astrologique Lion, le « F » de son patronyme, et trois raquettes représentant les trois titres de Wimbledon qu'il avait remportés jusque-là. Le monogramme RF viendrait par la suite, tout comme les casquettes, T-shirts et produits dérivés en tous genres. Les supporters de football ont longtemps pu afficher leur allégeance dans les gradins avec des casquettes et maillots ; Federer aime que ses admirateurs puissent faire la même chose. Il est très à l'aise avec son statut. Il existe un compte Twitter parodique, @PseudoFed, qui se moque affectueusement de Federer pour sa supposée autosatisfaction. Mais ce n'est pas parce que Federer ne fait pas dans la fausse modestie qu'il est pour autant arrogant.

Une année, quiconque remontait du All-England Club vers Wimbledon Village passait devant une église flanquée d'une bannière sur laquelle était inscrit : « Dieu a créé Roger Federer. » Tout cet amour pour Federer, qui émanait non seulement des spectateurs du court central, mais aussi du clergé, peut être profondément vexant pour les rivaux de Federer, même s'ils essayent de se le cacher, comme Novak Djokovic lors de la finale de l'US Open 2015. « Ce n'est pas évident, même si je pense



par ailleurs que personne n'a le droit ne serait-ce que de s'imaginer avoir droit à la même popularité que Roger », a dit Mats Wilander. « Et si on se retrouve à se comparer à Federer en termes de popularité, alors c'est qu'on est dans un autre domaine. Le problème, c'est que le public soutient tout le temps Federer, ce qui fait qu'en le battant, on a toujours peur de casser l'ambiance. Et ça, c'est nul pour un joueur. Être confronté à ça à chaque fois qu'on joue contre Federer, c'est dur à encaisser pour le moral. »

Djokovic, énormément admiré mais pas universellement adoré, a évoqué sa difficulté à gérer l'adoration du public pour Federer. « Roger est une légende sur le court, il est rentré dans l'histoire, et à cause de son succès, et de ce qu'il est sur le court comme dans la vie, il est souvent le chouchou du public. C'est difficile pour moi. Je ne le nie pas, c'est dur. Au début de ma carrière, c'était un peu bizarre. Je ne savais pas très bien comment faire pour mettre des gens de mon côté », a-t-il déclaré au *Times Magazine*. « Mais on ne peut pas en vouloir au public. C'est comme ça. »

Comme tous les autres joueurs, Djokovic n'en veut pas non plus à Federer. Aucun d'eux ne parvient à se mettre en colère contre la façon dont Federer a raflé autant de trophées, et capté autant la passion du public. L'un d'entre eux, John Isner, est même allé jusqu'à cogérer une page Facebook intitulée : « Si le tennis est une religion, Roger Federer en est le dieu. » Un été à Wimbledon, Federer a joué un tweener lobé par-dessus la tête de Sam Querrey, et l'Américain a ressenti l'envie de contourner le filet pour aller féliciter Federer d'une tape dans la main. Il s'est heureusement retenu, car cela n'aurait pas été convenable du tout. « On a envie de battre Roger, mais il est aussi génial à regarder », a dit Querrey. « C'est une guerre impitoyable », a une fois dit Jimmy Connors en parlant de ce qui se passe sur un court central. Mais c'était l'époque terrible des années 1980, et cela n'a rien à voir avec les années Federer. En comparaison, le tennis d'aujourd'hui voit s'affronter des beatniks babas cool avec des fleurs dans les cheveux.

Une des difficultés pour les rivaux de Federer au fil des ans, a une fois expliqué John McEnroe, est que le Suisse est tellement sympathique qu'il leur est impossible de trouver la hargne et l'esprit de compétition nécessaires pour le battre : « Federer est un mec bien, et c'est peut-être là le problème : c'est difficile de trouver quelque chose à lui reprocher. Je ne crois pas qu'il y ait un seul joueur qui n'aime pas Roger Federer. Et je ne crois pas qu'on aurait pu dire la même chose de moi ou de Jimmy Connors ou de l'un de ceux qui ont été numéro un. » Wilander acquiesce : « Le problème pour des gars comme Nadal, Murray et Djokovic, c'est qu'il n'est pas facile de trouver une raison de penser qu'un match contre Federer vaille la peine de s'énerver. Au lieu de ça, ils se disent que Federer est quelqu'un de bien, qu'il a un beau jeu, et qu'il a gagné tout ce qui est possible dans le tennis. » Peut-être est-il

effectivement vrai que cette époque de courtoisie a empêché les rivaux de Federer de jouer un tennis rageur contre lui, et que les bonnes manières ont tué l'ambition. Mais tout le monde ne pense pas comme McEnroe ou Connors, ni n'a besoin de puiser son énergie dans l'indignation, au même titre que les bananes et les boissons isotoniques. Il est plus vraisemblable que ce soit tout simplement le tennis de Federer, plutôt que sa nature sympathique, qui lui a valu son succès.

Les beaux livres ont tendance à ne pas être très polémiques, mais en 2015, dans une publication qui portait sur sa vie à Wimbledon et marquait le trentième anniversaire de sa première victoire du tournoi à l'âge de dix-sept ans, Boris Becker a laissé entendre que c'était un « secret de polichinelle » que Federer et le joueur qu'il coachait, Djokovic, « ne s'apprécient pas particulièrement ». Il a également écrit : « La raison pour laquelle Roger est l'un des sportifs les mieux payés de tous les temps est qu'il est aimé de tout le monde. Mais réfléchissez : on ne peut pas plaire à tout le monde, ou alors c'est qu'on n'a pas de personnalité. Je ne dis pas que Roger n'a pas de personnalité, parce qu'il en a clairement. Ce que je dis, c'est que c'est tout simplement un rôle impossible à tenir, alors pourquoi essayer ? »

Ces propos étaient surprenants, d'autant qu'ils venaient peu de temps après que l'Allemand eut qualifié Federer de « plus grand ambassadeur de toute l'histoire du tennis », et eut dit qu'il avait porté le tennis pendant des années. Maintenant, il est vrai que Federer n'appréciait guère le comportement de Djokovic lorsque le Serbe a commencé à se faire connaître et qu'il a pris l'habitude de faire des imitations des autres joueurs. Selon les termes de Federer, il n'avait pas été « époustoufflé » par Djokovic, qui était « sur la corde raide ». Mais Djokovic avait changé de comportement et cette tension avait disparu depuis longtemps. Federer a bien une fois lancé aux parents de Djokovic un « Silence, O.K. ? » pendant un match au Monte-Carlo Country Club, mais encore une fois, c'était il y a longtemps, et ce n'est représentatif ni du caractère de Federer ni de ses sentiments envers Djokovic et sa famille.

Federer a été abasourdi par les affirmations de Becker dans ce livre, et a dit qu'elles étaient parfaitement fausses. « Becker se plante complètement. Il devrait suffisamment bien me connaître pour savoir que je suis quelqu'un de très posé », a-t-il dit. Personne ne devrait s'attendre à voir deux joueurs en compétition pour des titres du Grand Chelem devenir de proches amis, mais Djokovic et Federer avaient été plus que courtois l'un envers l'autre, et même cordiaux. En effet, le Serbe lui avait même demandé des conseils de jeune papa avant l'arrivée de son premier enfant. Ce n'était pas là une rivalité avec tout le fiel et l'animosité des confrontations McEnroe-Connors. L'assertion de Becker selon laquelle Federer essayait de « jouer un rôle impossible à tenir » n'est pas bien passée. On ne peut pas tellement faire

► PAGE
SUIVANTE
Federer et Agassi
jouent au tennis
sur un hélicoptère
pour promouvoir
un tournoi à
Dubai.

semblant dans les coulisses du tennis, dans les vestiaires, quand les joueurs sont tous rassemblés au même endroit. Hormis sur le court où se déroule le match, c'est là que les joueurs sont le plus tendus, stressés et lessivés, mais aussi le plus à fleur de peau. Ces affirmations, que Federer a qualifiées d'« inutiles », auraient été relativement bien accueillies de la part de n'importe qui dans le tennis, mais venant de Becker, elles n'étaient pas faciles à avaler. « Bien sûr que ce qu'il a dit ne m'a pas plu », a réagi Federer. « Après tout, il a un jour été mon idole. »

Des tensions ont également été évoquées entre Federer et Murray. Ces histoires ont commencé à circuler vers 2008, lorsque Murray a battu Federer lors d'un tournoi à Dubaï. Federer a alors déclaré que le style du Britannique pouvait l'amener à devoir « arracher » des victoires par la suite. Si cette phrase peut sembler quelque peu vexante, elle n'était pas destinée à l'être. L'intention de Federer était d'émettre une critique constructive et d'évoquer la façon dont Murray pourrait mettre toutes les chances de son côté pour remporter les plus grands titres. Il a été dit, avant la finale de l'Open d'Australie contre Murray en 2010, que Federer était la mauvaise langue la plus élégante du tennis, et peut-être même de l'univers du sport. Mais sans doute Federer n'avait-il fait que plaisanter en disant que Murray continuerait à vouloir gagner le titre de Grand Chelem britannique du simple messieurs « pendant encore 150 000 ans ». Malgré ce que pourraient en dire des psychologues de salon, cette relation était, et est toujours, une relation de courtoisie. Comment pourrait-il en être autrement alors que Murray a dit de Federer qu'il est « le plus grand » ? Et que selon l'ancien coach de Federer, Paul Annacone, « Roger a toujours eu le plus grand respect pour Andy ». « J'ai lu certaines des choses qui ont été écrites, mais comme le disait Pete Sampras : "Ne croyez rien de ce que vous lisez, et seulement la moitié de ce que vous voyez." C'est simplement que cela pimente l'histoire, et certains diraient que cela renforce le contexte compétitif s'il y a de l'animosité entre joueurs. Mais vraiment, mon sentiment est qu'ils s'entendent très bien. »

La qualité du tennis générée par Federer et Nadal au fil des ans est telle qu'il n'y a pas eu besoin d'une animosité façon McEnroe-Connors pour vendre leur rivalité au public. Ils sont appréciés en tant que joueurs et non en tant que *bouffons* du tennis. Une année, alors que Nadal jouait à un tournoi à Bâle, et que Federer ne pouvait pas y participer pour cause de blessure, le Suisse s'est rendu à l'hôtel de son rival et a frappé à sa porte pour le saluer, juste parce que cela lui semblait naturel. À d'autres occasions, il est arrivé que Federer invite Nadal à voyager dans son jet privé. Pourquoi Federer ne s'entendrait-il pas avec un rival qui l'appelle tour à tour « Roger », « Rogelio », et « le plus grand de tous » ? Et qui a une fois déclaré à propos du jeu de Federer : « Il est le joueur parfait. Service parfait. Volée parfaite. Coup droit plus que parfait. Revers parfait. Très rapide sur le court. Tout est parfait. »

Lorsque Federer a pleuré après avoir perdu la finale de l'Open d'Australie 2009, Nadal a passé un bras consolateur autour de lui. Bien sûr, il y a eu quelques accrocs, comme lorsque Federer s'est tourné vers Toni, l'oncle de Nadal, pendant une finale au Foro Italico de Rome, et a insinué qu'il coachait illégalement son neveu : « Tout va bien, Toni ? » Et nul doute que Federer, qui aime jouer vite, préférerait que Nadal ne prenne pas autant de temps entre les points. Mais quand on considère l'enjeu qu'a été celui de leurs matchs, on se rend compte qu'ils ont été extrêmement copains l'un avec l'autre. Ce sont plutôt quelques supporters belliqueux – ce qui se rapproche le plus du tribalisme dans le tennis moderne – qui ont été les plus hargneux et sulfureux dans leurs échanges. « Être un fan de Federer, c'était être un anti-fan de Nadal », a écrit l'historienne du tennis Elizabeth Wilson. « L'Espagnol bondit sur le court comme un taureau, c'est un voyou tout en muscles, à la carrure massive, vêtu (les premières années) comme Freddie Mercury de T-shirts sans manches montrant des biceps de la taille de la tête de Tim Henman. Pendant le jeu, il lance des regards noirs, il grogne, il fulmine, il grommelle, il peste. À chaque coup gagné, il se flatte grossièrement l'entrejambe, ou serre un poing phallique en l'air. »

Andy Roddick est direct et ouvert, et n'a aucune peur de la confrontation. Cela a été très clair un été à New York quand il poussa Djokovic contre une porte de vestiaire. Mais avec Federer, il lui était impossible de ne pas aimer celui qui ne faisait que le démolir au tennis. D'où la fois où il s'est avancé vers Federer dans les vestiaires et a dit : « J'adorerais te détester, mais tu es trop sympa. » Quelques années plus tard, ayant pris sa retraite, Roddick expliqua à quel point il n'y avait pas de face cachée de Federer. Souvent, a-t-il dit, quand on voit comment un personnage public est représenté, on peut se demander si la réalité est à la hauteur du mythe. Mais Federer, lui, est véritablement aussi poli et agréable que sa réputation l'affirme. Il n'y a pas deux Roger Federer, le personnage public et celui de la vie de tous les jours, mais juste un seul. Cela a aidé Roddick à traverser la « torture » que Federer lui a fait vivre. L'échec de Roddick était le même que l'échec de tous les autres : il ne parvenait pas à trouver quelque chose à reprocher à Federer sur quoi l'esprit aurait pu se fixer.

On a beaucoup parlé de l'épisode, lors du tournoi de fin de saison 2014 à Londres, où il semble que Mirka Federer s'en soit pris à l'adversaire de son mari en demi-finale, Stan Wawrinka. Quelques jours plus tard, Federer et Wawrinka étaient de nouveau réunis puisqu'ils se préparaient pour la finale de la Coupe Davis contre la France, et posaient ensemble pour une photo de groupe sur laquelle Wawrinka s'amusait à faire les « oreilles de lapin » à Federer. Aucun signe, dans cette image, de tensions sous-jacentes, et Federer et Wawrinka passèrent à cette occasion l'un des week-ends les plus gratifiants de leur carrière. L'ATP World Tour ne mobilise pas le vote pour le prix Stefan Edberg de l'esprit sportif : personne ne force les

ATP WORLD TOUR

6 titres en 9 ans



En 2015, Federer a égalé le record d'Andre Agassi en se qualifiant pour le tournoi 14 fois.



Federer a gagné 81 % des matchs qu'il a disputés à ce tournoi, plus que tout autre joueur sauf Ilie Năstase (88%).



81%

LES AUTRES PRIX DE FEDERER

Médailles olympiques



2008 Tournoi en double
à Pékin aux côtés de
Stan Wawrinka.

2008



Tournoi en simple à
Londres, après une défaite
contre Andy Murray en
finale.

2012

Coupe Davis



En 2014, il a remporté
la compétition pour la
première fois, assisté par
Stan Wawrinka lors de la
finale contre la France à Lille.

2014



Première apparition de
Federer à la Coupe Davis.

1999



Il a remporté environ 80 %
des matchs simples sur
surface dure qu'il a joués.

80%





► Federer porte le drapeau de la Suisse lors de la cérémonie d'ouverture des jeux Olympiques de Pékin en 2008.

contemporains de Federer à continuer de le propulser vers la victoire. C'est entièrement leur choix. « C'est un sport courtois, et je tente de le représenter du mieux que je peux », a dit Federer, ancien président du Conseil des joueurs de l'ATP, et premier ambassadeur du tennis. Ses pairs savent que ce n'est pas là un numéro de charme ou du bluff. Quelques jours avant l'épisode Wawrinka, Federer avait reçu le prix Stefan Edberg pour la dixième fois, moment d'autant plus émouvant que c'était Edberg en personne qui le lui avait remis.

En coulisses, Federer est aussi connu pour son tempérament jovial. Prenez cette fois où, en arrivant à une conférence de presse à Cincinnati juste après avoir remporté la finale, il avait pris l'un des talkies-walkies utilisés par le personnel et avait prononcé ces mots, diffusés à l'ensemble des lieux : « L'aigle a quitté le nid. » Pete Sampras a été témoin des pitreries de Federer lors de la mini tournée en Asie, où il arrivait vers les gens sans prévenir et leur soufflait dans l'oreille. Une autre fois, Federer chantait dans les douches des vestiaires et, d'après le journaliste américain Jon Wertheim, « après qu'on lui eut demandé de la mettre en sourdine, il s'est mis à chanter du Pavarotti à pleins poumons ». Quand personne ne regarde les séances d'entraînement de Federer, ce qui n'arrive pas très souvent, il adore « faire le clown » sur le court. Il est arrivé une fois que Federer se lance dans une bataille de balles d'un quart d'heure dans les vestiaires pendant un tournoi des Masters. D'après un témoin, une mascotte du tournoi aurait choisi ce moment pour entrer et se serait retrouvée prise dans les tirs volant en tous sens.

Parfois, c'est Mirka qui a été la victime de l'humour de Federer. Un soir dans un restaurant japonais, il avait tartiné une quantité affolante de wasabi sous un morceau de sashimi dans son assiette. Mirka, qui n'avait pas remarqué ce sabotage, a avalé le morceau de poisson et Federer l'a regardée en souriant devenir écarlate, la bouche en feu.